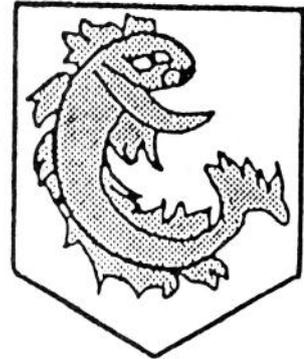


LE DÉMINIEUR

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA
Fraternelle des Démineurs de Belgique



FONDS "E. GEORGE"

COMPTÉ 145-8044000-69

43

BUREAU DE DEPOT : TERVUREN 1
2ième trimestre 1991
AOUT 1991

REDACTEUR RESPONSABLE :
BERGES A.
Livingstonelaan 22
3080 TERVUREN

SOMMAIRE

1. RAPPORT DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 31 MAI 1991.
2. MANIFESTATION D'HOMMAGE AU MONUMENT NATIONAL DES DEMINEURS DE BELGIQUE A STAVELOT LE DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 1991.
3. COMMUNICATIONS DIVERSES
4. SOUVENIRS ET ANECDOTES D'UN DEMINEUR.
5. STAVELOT DANS LA GUERRE 40/45.
6. PRACTICAL PISTOL SHOOTING.
7. BOUTIQUE DAS

RAPPORT DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 31 MAI 1991.

Pour la quantième fois, nous devons faire usage des installations militaires d'Heverlee pour y tenir notre Assemblée Générale annuelle.

Avant de déclarer la Réunion comme étant ouverte, le président nous demande une minute de silence en mémoire de nos camarades décédés.

A l'ouverture de la réunion il remercie le LtCol JAMBE de même que ses collaborateurs pour la superbe organisation de cette journée.

Il met l'accent sur la bonne entente et la collaboration entre les différents départements.

Le LtCol JAMBE nous quittera bientôt pour L'ECOLE MATERIEL à TOURNAI où il assumera la fonction de directeur des études. Good luck, Colonel. Son successeur sera le Major DE VUYST que beaucoup parmi nous connaissent déjà et dont je suis persuadé qu'il accordera sa pleine collaboration à la Fraternelle.

Le Président remercie alors les invités, en particulier nos marraines Mme SEVRIN et Mme GEORGE ainsi que les anciens chefs de corps.

La Fraternelle a participé avec drapeau à plusieurs cérémonies nationales. Le 20 mai nous étions présents à la réunion statutaire de l'UFAC (l'Union des Fraternelles des Anciens Combattants) avec 5 voix.

Cet année le "Prix Général SEVRIN" fut accordé à Mlle Rebecca HAECK de l'Ecole Primaire Communale "Victor Corpensor" à GAND. Le "Prix pour Démineurs en Service Actif" fut accordé à Mlle Els DE SUTTER de l'Ecole Primaire Communale Subsidiée de ZWIJNAARDE. Les prix ont été remis par notre Président le Colonel e.r. BERTIN et par le Capitaine VANDER MAST pour la DAS.

Il propose de passer aux points à l'ordre du jour :

1. Approbation du rapport de l'Assemblée Générale du 18/5/91.
 - Pas de remarques.
2. Activités du Conseil d'Administration.
 - Expliquées par le Président durant son discours d'ouverture.
3. Explication de la situation financière.
 - a. Explications concernant l'investissement en bons de caisse.
 - b. Explications concernant le prêt fait par la Section BRABANT.
 - Après lecture du rapport des Réviseurs le bilan fut adopté.
4. Cotisations pour 1992 : maintenus à 300 fr.
5. Elections statutaires
 - Pas de nouveaux candidats. Les administrateurs démissionnaires sont réélus par applaudissement général.
 - La Section Liège proposera un nouveau membre pour remplacer Mr MARCHAL (décédé).
6. Fonds de soutien "Ernest George"
 - Après quelques mises au point des remarques ce statut fut adopté.
 - Le Président demande à Mme GEORGE de nous faire l'honneur d'accepter d'en devenir la marraine.
Demande acceptée ponctuée par les applaudissements de l'assemblée.

7. Remise de Médailles

a. Médaille d'or UFAC : Mr. HEUCHON M.

b. Médaille d'argent UFAC : Mrs. DE JAIFFE R.
FESTRAETS R.
GOYENS M.

c. Médaille de bronze UFAC : Mrs ANTOINE G.
DENEYS R.
KETELEERS F.
KINET A.
MATTHEUS H.
MEERSMAN L.
CLEMENTIUS

d. Médaille "Démineur" : Mrs VAN OVERLOOP A.
LECOMTE L.
WILLE A.
KETELEERS F.

e. Croix Chevalier de l'Ordre de Léopold : Mrs. BERGES
HEUCHON

f. Croix Chevalier de l'Ordre de la Couronne : Mr. CHOUFFART

8. Varia

- Explication par le LtCol JAMBE concernant l'émission d'un timbre-poste.

- Remarque par Mr. LALLEMAND concernant la situation financière de l'UFAC. Nombreux sont les personnes qui reçoivent "Belgique d'Abord" en plusieurs exemplaires. Explication : Si vous êtes inscrits dans plusieurs Fraternelles vous recevrez un journal par inscription.

Fin de la réunion. Les membres du Conseil d'Administration quittent la salle accompagné par la Marche des Démineurs.

Manifestation d'hommage au Monument national des Démineurs de Belgique à Stavelot le dimanche 22 septembre 1991

Protocole des cérémonies

- 10h00 - Concentration des participants dans la cour de l'Hôtel de Ville de Stavelot - Prise de contact avec les autorités.
- 10h30 - Formation du cortège et départ dans l'ordre ci-après :
- a. La Police communale
 - b. La Royale Harmonie "L'Emulation" de Stavelot
 - c. La Délégation de l'armée
 - d. Les Drapeaux
 - e. Les Autorités communales et le Conseil d'Administration de la Fraternelle
 - f. Les Sections provinciales de la Fraternelle
 - g. Les autres participants
- 10h45 - Messe en l'église de Stavelot dédiée aux démineurs disparus.
- 11h45 - Reprise du cortège vers le Monument aux Victimes des deux Guerres de la Ville de Stavelot - Dépôt de fleurs par :
- a. Le Bourgmestre de la Ville
 - b. Le Président de la Fraternelle des Démineurs
 - c. Les autres participants
- Pendant le dépôt de fleurs, sonnerie "Aux Champs" puis enchaînement avec l'exécution de la Brabançonne.
- 12h15 - Cérémonie au Monument national des Démineurs de Belgique
- a. Prendront place face au Monument : Le Conseil d'Administration de la Fraternelle - le Bourgmestre de la Ville - le Commandant du Service de Déminage de la Force Terrestre.
 - b. Après la mise en place, exécution de la Marche des Démineurs par la Royale Harmonie "L'Emulation".
 - c. Rappel par le Major De VUYST, Commandant du Service de Déminage de la Force Terrestre, des missions effectuées par son unité depuis la dernière cérémonie.
 - d. Appel aux Morts par le Docteur PRIGNON et les adjudants CRABEELS et LALLEMAND.
 - e. Dépôt de fleurs par :
 1. La Fraternelle des Démineurs de Belgique
 2. La Ville de Stavelot
 3. Le Commandant du Service de Déminage
 4. Les autres participantsPendant les dépôts de fleurs, sonnerie "LAST POST" puis enchaînement avec l'exécution de la BRABANCONNE.
- 12h30 - A l'issue de la cérémonie au Monument, reprise du cortège vers l'Hôtel de Ville où une réception est organisée en la salle du Chapitre.
- 13h30 - Repas pris en commun à l'Auberge Saint-Remacle.

PROPOSITION DE MENU POUR LE 22.09.91

POTAGE AUX POIREAUX

CHOIX DE PATES (avec cornichons, oignons, etc...)

BLANC DE POULET, sauce estragon avec salade de fruits

POMMES CROQUETTES et FRITES

GATEAU DE STAVELOT aux ananas et cerises

CAFE

UNE BOUTEILLE DE VIN DE BORDEAUX pour 4 personnes

Prix : 500 francs

Inscriptions par Section AVANT le 10 septembre

COMMUNICATIONS DIVERSES

NECROLOGIE

Nous sommes peïnés de vous apprendre les décès de nos camarades :

Mr. BEECKAERT Gaston	Section Fl-Occ.
Mme. JONCKHEERE Martha, Ep. ANSEEUW Henri	Section Fl-Occ.
Mme. BEHEYDT, Vve. VANREYBROECK	Section Fl-Occ.
Mme. DEMEESTER Monique, Ep. VYNCKE Willy	Section Fl-Occ.
Mr. DERUYTER Victor	Section Fl-Occ.
Mr. GOSSEYE René	Section Hainaut
Mr. FONTAINE Roger	Section Hainaut
Mr. HOVARLET Benoît	Section Hainaut
Mr. VALENTIN Jules	Section Hainaut
Mr. VAN HOPSTAL Robert	Section Hainaut
Mr. MARCHAL Henri	Section Liège

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

SOUVENIRS ET ANECDOTES D'UN DEMINEUR (suite 6)

Face à notre "Casba", c'est ainsi que nous avons baptisé notre logement, existait la ferme HILLEBRANT, derrière le bâtiment se trouvait un paturage de deux hectares, aux moins. Chaque matin, vers 7h, avec l'ami MELS, dont j'ai parlé plus avant, nous parcourions, en short, quelque fut le temps, et en courant, le pourtour de cette prairie. Un matin, un jars de belle taille trouva intelligent de me pincer cruellement la cuisse. Fort de cette douloureuse expérience, je me muni le lendemain, d'une fine branche de coudrier, bien flexible. Comme l'oie avait pris goût à mon anatomie, après tout on se contente de ce que l'on peut, il s'amena vers moi, cou tendu. D'un coup sec, derrière la tête, je le fit passer, à mon grand étonnement, de vie à trépas. Il fut payé au fermier et il passa dans nos casseroles, car nous préparions nous-mêmes nos repas; l'indemnité "nourriture" était de 25 frs par jour et par homme.

Nous étions titulaires d'un camion Fiat 8T, un bel engin mais qui de temps à autre nous faisait des caprices, d'autant plus qu'il restait garé au dehors par tous les temps, ce fut encore le cas, un samedi matin, jour où nous devions rejoindre LIEGE. Je priai les caporaux DENGIS et LEROY d'aller se poster sur la route frontalière, toute proche, afin d'arrêter et d'amener un véhicule capable de tracter notre camion rétif. Ils amenèrent, triomphalement, un camion postal allemand avec chauffeur et convoyeur. Dire que j'en fus heureux serait tronquer la vérité car je craignais que les deux postiers n'aillent conter l'histoire à leur direction, ce qui n'aurait pas manqué de me créer des désagréments, graves peut-être? Les deux gaillards se prêtèrent de bonne grâce à l'opération, demandée par les "Spreng Kommandos", c'était ainsi que les Allemands nous appelaient. Après, à peine 5 à 6 mètres de traction, notre Fiat consentit à démarrer! Afin d'acheter leur silence, nous leur donnâmes un paquet de tabac et deux paquets de cigarettes, un véritable cadeau royal, à l'époque. Par la suite, tous les jours, le camion postal faisait arrêt et c'est à coups de klaxon que nous en étions prévenus, mais voilà, le nôtre de camion, ne tombait plus en panne!

A la BARAQUE MICHEL, à la requête des gardes forestiers de la forêt domaniale, nous avons constitué quelques abreuvoirs pour: biches, cerfs, chevreuils et sangliers. Le procédé était simple. Aux endroits choisis, par eux, nous déposons une bombe que nous faisons sauter. Dès le lendemain le cratère était rempli d'eau, car le sol de la Fagne est une véritable éponge. En guise de remerciements, ils fermaient les yeux quand nous tirions de temps à autre, un gros gibier.

Si vous en avez marre de continuer la lecture de ces anecdotes? C'est votre droit d'arrêter. Vous auriez toutefois tort car, en se faisant, vous ne connaîtrez jamais le nom du plus célèbre démineur belge!

Ceci se passe à BRUXELLES, à l'époque où le Prince Charles assurait la Régence. Les Sous-Officiers du Déminage avaient décidé de l'organisation d'un banquet, au mess des Sous-Officiers de la caserne Prince Baudouin; les épouses étaient évidemment admises. Au cours du trajet, en train, Liège-Bruxelles, l'ambiance parmi notre groupe avait déjà atteint un sommet appréciable et ce, grâce à quelques rasades d'un bon vieux genièvre. A la gare du Nord, nous avions à emprunter un tram pour nous rendre, place Dailly. Une dizaine de personnes se trouvaient à l'arrêt, avant nous. Notre groupe s'avança, avec à sa tête l'élégant Sergent MASSART, ayant à son bras mon épouse. Dès l'arrivée du tram MASSART fendit le rang des civils en disant: "Place au Prince Régent". Que croyez-vous que firent ceux qui attendaient? Et bien, tout bêtement ils laissèrent monter en premier, le prétendu prince et la bonne douzaine de personnes qui composaient sa suite. Croyez-moi sur parole! Je vous jure que c'est vrai. Le méprise, à l'époque était possible car MASSART bien sanglé dans sa tenue, avait quelque ressemblance avec le Prince CHARLES. Cela avait marché, comme ça a marché quelques années plus tard, le canular monté par un étudiant qui visita un collègue pour jeunes filles, en prétendant être le Roi BAUDOIN. A la table d'honneur, figurait, outre le Général SEVRIN, le Colonel PLACET, les Majors SAMIJN et PORREWICK, Monsieur LEFEBURE, Directeur au Ministère des Finances, Madame et Mademoiselle SEVRIN, la marraine de notre fraternelle. Le banquet était présidé par l'Adjudant LEON, son nom de famille m'échappe complètement; le vieux monsieur, de près de 79 ans, que je suis devenu, a des trous de mémoire dont vous voudrez bien l'excuser.

Les tables des convives étaient réparties, en fonction de l'appartenance aux fraternelles provinciales, mais aussi en raison de la langue usuelle. Nous nous doutions bien que l'ami LEON prononcerait un discours, aussi avais-je imaginé de donner, discrètement, à chaque convive de la table "LIEGE", un sachet en papier gris, qu'il fallait gonfler. Chacun tenait le sachet sous le rebord de la table. Ce que nous n'avions pas prévu, c'est que l'orateur demanderait que l'on veuille bien respecter une minute de silence consacrée à la mémoire de nos disparus. Cela nous mis dans sérieux embarras et c'est alors que l'on pût voir, ceux de LIEGE, devenus subitement bossus car il importait de maintenir les sachets à l'abri des regards. La suite vous la devinez aisément. Dès le discours terminé, en guise d'applaudissements, ce fut la pétarade des sachets crevés. L'ambiance était à un point tel, que le Major PORREWICK s'en vint nous trouver pour nous confier qu'il eût préféré être à notre table de rieurs, plutôt qu'avec les grosses légumes, beaucoup trop sérieuses à son goût.

STAVELOT DANS LA GUERRE 40/45

TROIS-PONTS est le fief des services E.M. du 1111e groupe de génie commandé par le colonel ANDERSON. Les unités de ce groupe dont les 51e, 202e, 291e, 296e bataillons et les 629e et 962e compagnies sont disséminées un peu partout. La compagnie C du 51e cantonnée à MELREUX est appelée en renfort et arrive à TROIS-PONTS le 17 à 22h30; elle installe son P.C. à la gare et renforce les quelques sapeurs du 291e déjà dans la localité. Le colonel ANDERSON fait immédiatement préparer pour la démolition le pont sur l'AMBLEVE et celui sur la SALM et il établit deux barrages routiers, un sur la route de WANNE en aval du lieu-dit NOUPRE et un autre sur la grand-route de STAVELOT près de l'Hôtel LIFFRANGE. Un canon antichar de 57 mm égaré de la compagnie B du 526e est attaché à ce dernier barrage et mis en position derrière une rangée de mines.

A 11h15, le Panther de tête apparaît dans le virage, en amont de l'Hôtel LIFFRANGE; il est immobilisé par le tir du canon de 57 mm mais un tir direct des chars suivants détruit le canon, tuant 4 servants et blessant un autre. Les survivants du barrage routier se retirent en halftrack rapidement vers LA GLEIZE et le pont sur l'AMBLEVE saute à la barbe de la colonne allemande. Le rapport du 291e génie précise que le sergent MILLER fait sauter le pont avec 2 fantassins ennemis dessus tandis que d'autres arrivent par les collines au sud (?). Deux civils sont fusillés sur le pas de leur porte pendant que PEIPER marque l'arrêt en face de la travée détruite. Indécision ou plutôt attente des résultats d'une reconnaissance envoyée vers WANNE.

Car une autre colonne, forte d'une trentaine de blindés - dont des chars des 6e et 7e compagnies - et d'une compagnie de pionniers (la 3e), s'est formée le matin à LODOMEZ où elle réquisitionne F. HOPA (habitant au moulin) comme guide. La colonne se détache à LA VAUX-RICHARD, monte le BUTAI où HOPA sera retrouvé abattu, sillonne les prés humides au N-E de la BERGERIE, rejoint HENUMONT et atteint WANNE vers 10h30. De WANNE, quelques véhicules s'en vont en inspection jusqu'à LOGBIERME (et peut-être aussi vers SPINEUX) tandis que le gros de la colonne roule en direction d' AISOMONT et descend sur TROIS-PONTS vers 11h. Peu après 11h30, les 3 chars de tête se heurtent au barrage routier de NOUPRE où le tir de roquettes antichars des sapeurs du 51e s'avère inefficace. L'équipe du barrage se retire alors à TROIS-PONTS sous les tirs des chars, puis dynamite le pont sur le SALM, supprimant ainsi un autre passage possible. Dès qu'il a connaissance de ce fait, PEIPER lance sa colonne vers LA GLEIZE où il entre à 13h30.

Entre-temps, à STAVELOT, le défilé des blindés s'est arrêté vers midi, car les "Thunderbolt" P47 du 9e Air Tactical (avions U.S. du 365e groupe, renforcés par les 390e et 506e squadrons) ont détecté le long ruban d'acier des troupes S.S. qui s'étire depuis STAVELOT jusqu'à REFAT et c'est l'attaque en piqués. Les grosses mitrailleuses des avions taillent les véhicules et les hommes, les bombes pleuvent à LODOMEZ, surtout, et les avions tournent en carrousel infernal pendant plus d'une heure en venant virer au-dessus de WANNE et de TROIS-PONTS pour attaquer le dos au soleil. On dirait que toutes les escadrilles sont rameutées. La colonne, toute désorganisée, subit des pertes

sévères en hommes et en matériels. Les blindés allemands sont également attaqués au PETIT SPAI, ce qui provoque l'incendie de la ferme JACQUEMIN. D'autres attaques aériennes suivent celles-ci vers 14h entre ROANNE-COO et LA GLEIZE et, vers 15h, à CHENEUX-LA GLEIZE où plusieurs véhicules sont directement touchés.

Pendant ce temps, la 30e division d'infanterie "S.S. ROOSEVELT" brûle les étapes et arrive à la rescousse. Le 117e régiment (JOHNSON), descendu par BEVERCE, établit son P.C. à MALMEDY et positionne ses bataillons :

- le 3e bataillon se déploie à MALMEDY à 10h30,
- le 2e bataillon avance tout au long de la voie ferrée BURNENVILLE à CHEFOSSE à 12h30, il est accompagné de sapeurs du 291e génie,
- le 1er bataillon (lieutenant-colonel R.E. FRANKLAND), auquel on a donné le nom de code "Curlew" (courlis), va par FRANCORCHAMPS et s'engage vers STAVELOT par la vieille route; les fusiliers débarquent des camions à hauteur de la ferme DELECLOS (ferme BONAPARTE) puis se déploient en formation tactique : la compagnie A du capitaine J. KENT progresse à droite de la route et la compagnie B du capitaine R. SPIKER, à gauche.

A 13h, les avant-gardes du 1er bataillon établissent le contact avec le 3e peloton de SOLIS en barrage routier derrière le dépôt incendié. Ce peloton se porte alors aux lisières de STAVELOT pour y prendre des positions défensives de sécurité et être traversé par les "courlis" du 117e dès 14h. Ces G.I. (1er peloton de la compagnie A, à droite de la route et 1er peloton de la compagnie B, à gauche) descendent la HAUTE-LEVEE, l'oeil aux aguets, le doigt sur la gâchette, tirant sur tout ce qui paraît menaçant. A 15h30, ils s'infiltrèrent lentement et massivement dans STAVELOT par la rue de SPA et les MARLENNES. Y retrouvent-ils d'autres Américains? Non!

Vers ce moment (15h30 ?), le défilé des troupes allemandes reprend; toutefois ces S.S. échaudés à LODOMEZ n'ont plus la même allure arrogante... Et, coïncidence, les premiers obus U.S. commencent à pleuvoir sur STAVELOT, tirés par la 118e artillerie qui vient de prendre position à 12h, à l'EAU ROUGE, FRANCORCHAMPS, en support direct du 117e. Le tir est permanent et devient exceptionnellement puissant.

Le contact avec l'ennemi est établi dans le haut de la ville dès 16h. Quelques grenadiers disséminés et isolés rue des ECOLES, rue HAUTE, rue BASSE,... s'empresent de déguerpir sous les rafales d'armes automatiques. Un grenadier tombe rue HAUTE. La place du MARCHE est prise. Puis la lutte s'organise contre des tirailleurs en poste dans la rue LATERALE et au VINAVE, et contre d'autres qui font le coup de feu depuis le CHATELET ou la rue H. MASSANGE. Echange de mousqueterie avant le grand affrontement. Pendant ce temps, le 2e peloton de la compagnie A a progressé le long du boulevard PINGET et atteint le château t'SERSTEVENS, sous la BORZEUX, et le 3e peloton est envoyé vers la COLLERIE. D'autre part, le quartier nord est méthodiquement investi par les gars de la compagnie B du 117e qui pénètrent bientôt à la BASSE-COUR pour affronter des S.S. postés du côté de l'HOPITAL et des VIEUX MOULINS. La situation reste fort confuse. Pourtant, STAVELOT ne semble faiblement tenu que par un peloton de grenadiers au maximum et 2 ou 3 véhicules SPW de support qui stationnent au

RIVAGE ou au PONT en surveillance de l'axe routier de pénétration par lequel, continuellement, les Allemands passent par petits groupes de blindés. Les Américains n'osent s'approcher de ceux-ci et se contentent de les harceler par des tirs de rifle-grenade ou de bazooka. Les mortiers du 117e tirent de la HAUTE-LEVEE, d'AMERMONT et des hauteurs nord de la ville.

Peu après 16h, sur la route du VIEUX CHATEAU, un char Panther qui se dissimule derrière la maison GONAY et se montre à tout moment pour tirer sur la localité, entreprend un déplacement et grimpe le talus vers les prés du STOCKEU. Il est touché de plein fouet par un obus et s'immobilise hors combat, la tourelle ouverte. Deux tankistes s'en échappent. Un peu après, E. GONAY est emmené de sa cave et abattu par des S.S., pour calmer leur fureur sans doute.

La soirée vient, l'artillerie U.S. redouble et concentre ses tirs. La maison GILLET prend feu communiquant l'incendie à tout ce pâté de maisons du VINAVE jusqu'à la ferme WATHELET devant l'église, en créant un petit no man's land local momentané entre les protagonistes. On jurerait que cet incendie est volontaire. Un peu plus tard, l'incendie se déclare également dans le Rivage au bas de la rue GUSTAVE DEWALQUE.

De son côté, l'artillerie allemande en position sur les hauteurs de la BERGERIE et dans les campagnes de LODOMEZ et de BEAUMONT commence à bombarder le secteur repris par les Américains. Et puis les gros Panther et Tigre, envoyés en reconnaissance par WANNE, reviennent en ce moment; quelques-uns traversent la ville et s'en vont vers LA GLEIZE, d'autres - des Tigres - restent sur la rive gauche. Les combats s'amplifient à la tombée de la nuit et les Allemands contre-attaquent sérieusement dans la ville.

Practical Pistol Shooting - un sport comme un autre

Depuis quelques années le tireur de sport peut pratiquer dans les bons clubs de tir une discipline assez récente : Practical Pistol Shooting (P.P.S.).

Ce sport est souvent appelé "combat-shooting", bien qu'il n'y ait strictement rien à voir.

Il en est dérivé et c'est là que s'arrête toute comparaison.

Tout le monde peut faire de la publicité négative pour chaque sport de combat : en faisant du Karaté ou du Kung-Fu on apprend à tuer avec les mains nues, un arbalétrier est entraîné pour éliminer un adversaire à distance et en silence.

Tout le monde sait également que ce raisonnement est absurde, tout comme les histoires qu'on raconte sur les P.P.S.

Que contient maintenant ce fameux P.P.S.?

Contrairement aux tirs au pistolet classique où un tireur tire sur une seule cible sans bouger de place, l'amateur du P.P.S. tire sur une vingtaine de cibles placées un peu partout.

Une piste d'obstacles est déterminée. Piste, que le tireur doit suivre pour s'approcher des cibles. A tour de rôle les participants font le même parcours, aussi vite que possible, surveillé par le "Range-officer". Ce sport exige du tireur la pleine concentration de ses moyens. Il ne doit pas uniquement bien tirer, mais également, courir vite, suivre le parcours, sans se tromper, franchir les obstacles, charger et recharger à temps son arme et surtout il doit bien respecter les règlements de sécurité. La moindre infraction conduit à l'exclusion immédiate.

Que certains adeptes des disciplines classiques envient les tireurs P.P.S. est compréhensible.

Tout le monde n'est pas capable de pratiquer un sport aussi exigeant. Mais ne dites pas que ce n'est pas un sport, ce ne serait pas sportif.

Rédacteur : D. VERSTAPPEN
Traducteur : Ph. CUYLE

BOUTIQUE DAS N° 1/91

Par le passé la vente de Tshirt et de sweatshirt avec l'emblème des 3 Forces a eu beaucoup de succès. De nombreux retardataires ont été déçu de ne pas pouvoir s'en procurer. Il vous est offert la possibilité d'en acquérir.
Voir page suivante.

BON DE COMMANDE

(à renvoyer au SDFT à l'attention de l'Adjt VAN CLEUVENBERGEN)

1. Je soussigné,.....
unité.....
passe la commande ci-après.
2. Ma commande NE sera PRISE en considération qu'au moment de la réception de mon paiement.
3. CLOTURE DES RESERVATIONS: 01 DECEMBRE 91.
DELAI DE LIVRAISON: +/- 4 semaines.
PRIX:
Tshirt (courtes manches): 250 FB pièce.
Sweatshirt (longues manches): 600 FB pièce.
Enlèvement de la commande à HEVERLEE.

4.

Tshirt (courtes manches)			Sweatshirt (longues manches)		
Couleur Tshirt	Couleur Insigne	Quantité	Couleur Sweatshirt	Couleur Insigne	Quantité
BLANC	NOIR	BLANC	NOIR
NOIR	BLANC	NOIR	BLANC
ROUGE	BLANC	ROUGE	BLANC
BLEU MARINE	BLANC	BLEU MARINE	BLANC
VERT FONCE	BLANC	VERT FONCE	BLANC
<u>Taille: S* / M* / L* / XL*</u>			<u>Taille: S* / M* / L* / XL*</u>		

(entourner la taille choisie)

5. Je dis la somme de
- Je choisis le mode de paiement suivant:
COMPTANT / VERSEMENT au compte 001-1357579-43
(barrer la mention inutile)
Dans le cas de VERSEMENT faire apparaître la mention Tshirt/
Sweatshirt

Signature
.....

BOUTIQUE DAS N° 2/91

CRAVATE.....CRAVATE

CRAVATE!!!

Nous sommes en mesure de vous proposer une belle cravate tissée avec l'insigne commun aux démineurs "LA BOMBE".

- Couleur des cravates:
BORDEAU, GRISE, BLEUE.
- Présentation du motif:



Bombe identique
à l'insigne
du brevet

entre 15 et 20mm

- Prix de vente: 400 FB
- Enlèvement à la caserne d'HEVERLEE
- Attention comme une certaine quantité d'achat est exigée par le fournisseur, il ne sera peut être plus possible de s'en procurer avant longtemps, donc, profitez-en maintenant!

BON DE COMMANDE

(à renvoyer au SDFT à l'attention de l'Adjt VAN CLEUVENBERGEN)

1. Je soussigné,.....
Unité.....
passe la commande ci-après.
2. Ma commande ne sera prise en considération qu'au moment de la réception de mon paiement.
3. Clôture des réservations: 01 DECEMBRE 91
Délai de livraison: +/- 6 semaines
4. Prix unitaire: 400 FB
5. Je choisis la cravate unie suivante:
BORDEAU* / GRISE* / BLEUE*
(* barrer les couleurs NON désirées)
6. Je dis la somme de.....
Je choisis le mode de paiement suivant:
COMPTANT* / VERSEMENT* au compte 001-1357579-43
(* barrer la mention inutile)
Dans le cas de VERSEMENT faire apparaître la mention CRAVATE.

Signature